



**Pistes bibliographiques du Printemps des poètes
pour les Nuits de la Lecture 2024
« Le corps »**

Poésie

Adonis, *Lexique amoureux*, Gallimard, coll. « Poésie », 2018.

Quatre recueils de poèmes sur le thème de l'amour qu'il s'agisse de celui de la femme ou de celui pour la culture arabe contemporaine.

Anonyme, *Blasons anatomiques du corps féminin. Contreblasons de la beauté et des membres du corps féminin*, Gallimard, 1982.

Ensemble de poèmes collectés au XVI^e siècle par Clément Marot, qui s'attachent à détailler des parties précises, visibles ou invisibles, du corps féminin. Ils ont transformé en profondeur la poésie amoureuse et érotique.

Kiki Dimoula, *Mon dernier corps*, Arfuyen, coll. « Neige », 2010.

Dans ce recueil publié pour la première fois en 1981, Kiki Dimoula fait l'inventaire de ce qui est perdu, de ce qui n'est plus. Prix européen de littérature 2010.

Paul Éluard, Man Ray, *Les Mains Libres*, Gallimard, coll. « Poésie », 2009.

Les textes de P. Eluard entrent en résonance avec les propositions graphiques de Man Ray, témoignant d'une intuition active et partagée et d'une complicité artistique.

Louise Labé, *Œuvres poétiques*, suivi de Rymes de Pernette de Guillet, *Blasons du corps féminin*, Gallimard, coll. « Poésie », 1983.

« Le présent recueil est formé de trois corpus poétiques : les œuvres des deux femmes-poètes qui illustrent la poésie d'amour à un moment privilégié de la Renaissance lyonnaise (les années 1545-1555), et, en contrepoint, un choix de *Blasons du Corps féminin*. Le centre de ce livre devrait être, à nos yeux, les *Poésies* de Louise Labé, le plus court de ces trois corpus ; nous souhaitons montrer comment cette œuvre brève et fulgurante tranche, par son originalité et son ton, sur cet ensemble, dont l'unité profonde reste pourtant celle d'un discours de l'amour, ou, plus exactement, de la relation des sexes. Nous faisons précéder l'œuvre de Louise Labé des *Rymes* de Pernette du Guillet, publiées dix ans auparavant. Ces deux recueils sont donnés dans leur intégralité. Des *Blasons du Corps*, on ne donnera qu'un choix, sous forme de dossier. »

Françoise Charpentier.

Isabelle Garron, *Corps fut. Suites et leurs variations (2006 – 2009)*, Flammarion, coll. « Poésie », 2011.

Ce recueil contient un long poème fragmenté en plusieurs suites, prolongées par leurs variations.

Anne Malaprade, *Notre corps qui êtes en mots*, Éditions Isabelle Sauvage, coll. « Présent (im)parfait », 2016.

En référence au Notre-Père, ce texte compose une sorte de prière adressée au corps et révèle ses souffrances et ses fragilités.

Grisélidis Réal, *Chair Vive*, Points, coll. « Poésie », 2023.

L'ensemble de l'œuvre poétique de Grisélidis Réal, écrivaine et prostituée suisse, figure de la lutte pour les droits des travailleuses du sexe. Sa trajectoire personnelle, marquée par le deuil, les amours passionnelles et destructrices, l'exil, la prison, la prostitution et la maladie, transparaît au fil de ses poèmes, dont la réunion constitue comme une autobiographie.

Yoann Thommerel, *Mon corps n'obéit plus*, Éditions Nous, coll. « Disparate », 2017.

Compilation de courts textes poétiques à la disposition narrative atypique qui interrogent la notion de débordement à travers l'indocilité d'un corps qui refuse de se plier aux convenances et aux consignes.

Laura Vazquez, *La Main de la main*, Cheyne, coll. « Prix de la vocation », 2014.

Recueil de courts textes poétiques, organisés en quatre parties. Ils évoquent, à travers une écriture alerte et dépouillée, des thématiques essentielles telles que le corps, le langage ou la nature.

Au-delà de la poésie

Bandes dessinées et albums jeunesse

Edmond Baudoin, *Le Corps collectif. Danser l'invisible*, Gallimard, 2019.

Le dessinateur E. Baudoin assiste aux répétitions d'un groupe de performance : le Corps collectif. Son but est de dessiner le corps en mouvement et de recueillir les témoignages des danseurs, comme celui de Nadia pour qui danser est devenu un acte de résistance depuis les attentats de Charlie Hebdo. Une réflexion sur la danse, l'art, la vie, la société ou encore l'amour.

Mirjana Farkas, *Dans mon corps...*, Joie de lire, coll. « Albums », 2018.

Un album pour comprendre le corps humain et aider les plus jeunes à appréhender les sensations et les émotions. Des explications sur ce qui se passe dans le corps lorsque l'on boit, lorsque l'on est malade, lorsque l'on plonge dans l'eau ou encore lorsque l'on meurt.

Jean Leroy, Matthieu Maudet, *Les Orteils n'ont pas de nom*, L'école des loisirs, coll. « Petit loulou », 2020.

Les orteils sont victimes d'une terrible injustice, ils n'ont pas de nom. Heureusement cet album comble cette lacune.

Romans

Marisol Drouin, *Jumeau Jumelle*, La Peuplade, 2023.

C'est un livre qui a été repris tant de fois, qui a déjà compté un millier de pages raturées. Et si c'était le dernier ? On y entre dans le temps du livre et dans le temps de la maladie : deux pièges monstrueux. Alors qu'une géante rouge grandit au centre du crâne de son frère, l'autrice tente de contenir les éclats de sa pensée. Son miroir jumeau lui renvoie les souvenirs de l'enfance, tout ce qui en elle a désiré que la vie soit magnifiée, sublimée. Elle n'a de cesse de réécrire encore et encore l'expérience de la peur et de la fragilité.

René Étiemble, *Blason d'un corps*, Gallimard, coll. « Blanche », 1971.

« Tout homme de quarante ans, toute femme de trente, s'ils ont aimé ou vécu, voyez leur corps balafré de cicatrices : les plus douloureuses, les invisibles, se cachent à l'intérieur. Au lieu de tuer son partenaire, l'amant, par maladresse, la femme, par cruauté, presque toujours se bornent à le blesser. Je m'exerce à deviner quel endroit de mon corps si vulnérable fatalement par vous souffrira : quand, comment, pourquoi frapperez-vous ? je l'ignore ; mais je sais que vous frapperez. Ainsi soit-il ! A-t-il vécu, celui qui meurt indemne ?" Ainsi pense Jean, le héros du récit, au début de sa longue passion pour Mayotte. Il sera exaucé : onze ans plus tard elle frappera en effet, mais pour se revancher d'un coup qu'il lui porta parce qu'elle lui faisait par trop de bien. »

Aliona Gloukhova, *Nos corps lumineux*, Verticales, 2023.

Un an et demi sépare le message de rupture laissé au téléphone à l'écrivaine par son mari de leur divorce effectif. Elle décrit cette période de dépossession de soi, de nomadisme, de désaccords, de confinement mais aussi de reconfiguration féconde.

Valentine Goby, *Qui touche à mon corps je le tue*, Gallimard, coll. « Blanche », 2008.

En 1943, Marie G. a pratiqué un avortement sur Lucie L. Elle est condamnée à la guillotine et attend son châtement dans sa cellule. Pendant ce temps Lucie repense au jour où elle s'est fait avorter. Tandis que Henri D., le bourreau, se prépare avant l'exécution.

Hubert Haddad, *Corps désirable*, Zulma, 2015.

Alors qu'un neurochirurgien tente de transplanter la tête d'un homme sur le corps d'un autre, le journaliste Cédric Allyn-Weberson perd l'usage de son propre corps dans un accident. Cela remet en question la liaison amoureuse et charnelle qu'il vit avec Lorna. Un récit qui interroge le désir, l'amour et l'identité.

Valère Novarina, *Lumières du corps*, POL, coll. « Blanche », 2006.

Poursuit un travail de réflexion sur l'espace, l'acteur, l'écriture, la force de parole, les pouvoirs du langage. Il prolonge et achève le chantier ouvert par Le théâtre des paroles, Pendant matière et Devant la parole.

Essais

Jean Prévost, *Plaisirs des sports. Essais sur le corps humain*, La Table Ronde, coll. « La petite Vermillon », 2003.

Dans cet essai publié en 1925, J. Prévost, en sportif accompli, évoque les sensations et les jouissances que procure l'effort physique. A travers les exemples de la boxe, de l'escrime, de la course à pied, des champions et du temps des loisirs, il montre que naît une morale nouvelle, fondée sur les plaisirs. Les efforts et les privations cessent d'être pénibles dans un corps conscient de soi.